

milieu étudiant aujourd'hui. Ainsi l'abstraction a-historique élu-
de un des problèmes théoriques les plus importants de notre
époque, et sans élucidation duquel l'analyse de mai est impossi-
ble. En effet dans les textes d'application, des généralités
creuses jailliront de cette confusion méthodologique.

L'autre terme du jeu dialectique de Rivière et Creach est aussi
peu scientifique : l'« avant-garde » est un autre mot du vocabu-
laire journalistique dont l'usage courant, appliqué à des réalités
différentes, est irréductible à un clair concept socio-politique.
Médaille morale à reflet militaire, tantôt l'avant-garde est ceux
que la lutte des classe porte en avant des grandes actions de
« masse » (on a dit longtemps : « les métallos — voire Renault —
sont l'avant-garde du prolétariat français, comme l'on dit que les
Vietnamiens sont à l'avant-garde de la révolution mondiale) tant-
tôt il s'agit du courant théoriquement le plus avancé (en ce
sens avant-garde a été une sorte de synonyme du mouvement
communiste, et même parfois des jeunesses communistes).

Une fois armés de ces deux idées pures — par le vide de leur
contenu — Rivière et Creach ont beau jeu de s'amuser à ridi-
culiser la réalité incapable d'atteindre à la clarté cristalline de
leur harmonie des sphères.

Si, passant de la philosophie au marxisme, on traduit « mas-
se » par classe ouvrière et « avant-garde » par organisation com-
muniste, toute la démonstration de Rivière et Creach s'effondre.
En effet, il faut alors rentrer dans l'histoire, et non plus la
traiter par allusions à prétentions humoristiques. La prétention
méthodologique, elle, ruinée à la base fait long feu en ce qu'elle
ne débouche — comme on pouvait s'y attendre — sur aucune
méthode, sinon la découverte qu'il n'y a pas de communistes, ni
d'organisation communiste sans travail dans la classe ouvrière,
étrange seulement en ce que les textes d'accompagnement n'en-
visagent pas sérieusement un tel travail.

Si ce texte n'est pas méthodologique qu'est-il ? Essentielle-
ment un texte polémique contre la IV^e Internationale.

Les membres de la IV^e Internationale parmi les diffuseurs
de *Rouge* ne craignent pas la polémique. Mais celle qui est
menée ici est de mauvais aloi. La critique de la IV^e n'est ni
historique, ni programmatique, ni celle d'un bilan d'activité gé-
nérale, elle est menée au travers de la critique de l'entrisme, pris
comme un absolu auquel l'Internationale se réduirait. Cela est
faux pour quatre raisons :

1 — Une bonne moitié de la IV^e Internationale (militants et diri-
geants) telle qu'elle est issue de la réunification de 1963, n'a pas
praticqué l'entrisme. A l'inverse des courants se réclamant du
trotskysme, et adversaires de la IV^e Internationale, ont pratiqué
l'entrisme.

2 — Le fait, pour Rivière et Creach d'aborder l'entrisme hors
de l'histoire, leur évite de distinguer les thèses sur cette question,
les débats auxquels elle donna lieu, les oppositions, les rectifi-
cations, et les contextes politiques de positions qui n'ont jamais
été situées au niveau de la recherche abstraite de l'« accès aux
masses » en soi.

3 — La tactique entriste de la IV^e Internationale en Europe
s'est trouvée radicalement remise en cause *au long des dernières*